

Journal de 13 heures

Au Rwanda rien ne laisse présager d'un arrêt des combats : les tueries, le carnage continuent

Paul Amar, Françoise Joly

France 2, 21 mai 1994

Ce matin les rebelles du Front patriotique du Rwanda accentuaient leur pression sur l'aéroport de Kigali.

[Paul Amar :] Et au Rwanda, ça ne s'arrange pas : les rebelles et les forces gouvernementales s'affrontent violemment autour de la capitale Kigali, pour le malheur des civils. Françoise Joly.

[Françoise Joly :] Hutu ou Tutsi, qu'importe aujourd'hui l'appartenance ethnique de ces enfants. Blessés, mutilés par une guerre qui aurait fait des centaines de milliers de victimes [gros plans sur des enfants atrocement mutilés]. Mais pas de vrais bilans, pas de chiffres car personne aujourd'hui n'est en mesure d'établir la comptabilité macabre de ces massacres [on voit un homme en train de soigner une plaie béante sur le crâne d'un enfant].

Dans ce camp de réfugiés de Benaco en Tanzanie, un homme porte son enfant en terre. Les tombes sont creusées tout près de là où survivent 200 000 personnes [on voit des gens creuser une tombe].

Après une courte accalmie, les combats ont repris ces derniers jours [diffusions d'images de réfugiés marchant dans la boue]. Pour en témoigner, ces images qui ne trompent pas [gros plan sur un cadavre gisant au bord d'une rivière].

Ce matin les rebelles du Front patriotique du Rwanda accentuaient leur pression sur l'aéroport de Kigali, objet de toutes les convoitises [on voit des miliciens armés à un barrage]. L'ONU voudrait en faire une zone neutre pour acheminer un renfort de 2 500 hommes.

Mais rien ne laisse présager pour l'instant d'un arrêt des combats : les tueries, le carnage continuent. Alors l'urgence se réduit à offrir un abri de

fortune à toute une population qui, sur les routes, tente d'échapper à l'horreur
[vue panoramique sur un camp de réfugiés].